

# Evolution des représentations inter-sexes entre 7 et 13 ans

Autor(en): **Deschamps, J.C. / Doise, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology**

Band (Jahr): **1 (1975)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-815134>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EVOLUTION DES REPRESENTATIONS INTER-SEXES  
ENTRE 7 ET 13 ANS.\*

---

J.C. Deschamps - W. Doise

C'est un lieu commun de dire que, dans nos types de sociétés, aussi bien dans les domaines du travail, de la famille, que des idées, les hommes occupent une position privilégiée par rapport aux femmes.

Du côté de l'homme, on aurait l'autorité, la force, la domination, le rationnel et l'intelligence alors que du côté de la femme, on aurait la soumission, la faiblesse, la dépendance, l'irrationnel et l'affectif. De la même façon qu'il y a entre les sexes une différence physiologique "naturelle", il y aurait des caractères psychologiques inhérents à l'homme et à la femme qui seraient dans cette optique eux aussi "de nature". L'homme et la femme se trouveraient aux deux extrémités d'un axe, le mâle au pôle positif.

C'est ce que semblent montrer les études sur les images masculines et féminines, et notamment le travail de Rocheblave Spenle (1964) que nous allons brièvement rappeler.

L'auteur demandait à 20 juges (10 garçons et 10 filles) de dire parmi 78 adjectifs (43 qualités et 35 défauts) quels étaient ceux qui étaient masculins et ceux qui étaient féminins. Les 20 juges attribuèrent 11 qualités et 1 défaut aux hommes et aucune qualité et 8 défauts aux femmes. Aussi bien les femmes que les hommes considéraient le sexe masculin comme positif et le sexe féminin comme négatif. Les hommes ont un jugement favorable sur leur groupe et les femmes ont envers elles-mêmes et l'autre groupe un jugement analogue à celui des hommes. Les femmes acceptent cette image négative d'elles-mêmes. Il s'agirait d'une idéologie dominante dans la mesure où elle imprègne aussi la classe dominante, où elle est aussi leur conception du monde; les femmes intérioriseraient un système idéologique masculin dont elles sont victimes et qu'elles contribuent à reproduire. Cette étude montre aussi que l'homme est caractérisé, entre autres, par ses capacités intellectuelles, les tendances à la domination et l'auto-affirmation et la stabilité émotionnelle; la femme se caractériserait elle par la dépendance, la soumission, l'affectivité et l'instabilité émotionnelle.

D'autres travaux, tels que ceux de Mc Kee et Sherrifs (1957) ont obtenu des résultats analogues et ont mis en évidence que la principale caractéristique attribuée à l'homme était la rationalité, à la femme étant attribuée l'affectivité.

---

\*Cette recherche a été effectuée dans le cadre du contrat no 1 7250 72 avec le F.N.R.S.

Il ressort de cela que les hommes et les femmes seraient en général d'accord pour attribuer aux deux sexes des caractéristiques opposées.

Cependant, Chombart de Lauwe et le Groupe d'Ethnologie Sociale ont montré (1963) que si les femmes étaient souvent d'accord avec les hommes quant aux qualités et aux défauts qui leurs sont prêtées, le statut social pouvait avoir une influence (les milieux ouvriers et aisés étant plus attachés au modèle traditionnel, le milieu intermédiaire faisant preuve d'une remise en question plus apparente de l'image traditionnelle de la femme). D'autre part, les auteurs montrent que les images de la femme peuvent changer selon le point abordé, c'est-à-dire selon que l'on considère la femme dans le travail ou dans la famille, par exemple.

Il est certain qu'une minorité de plus en plus large de femmes rejette cette conception négative d'elles-mêmes; nous en donnerons pour preuve le développement des mouvements féministes et l'écho qu'ils peuvent avoir dans la presse à grand tirage.

Weinberger (1973) montre la modification et la remise en cause de l'image traditionnelle qu'ont les femmes d'elles-mêmes. Si les hommes conservent un stéréotype masculin positif et féminin négatif en valorisant significativement leur sexe par rapport à l'autre, les femmes n'établissent plus de distinction entre les attributs positifs et négatifs attribués aux hommes et aux femmes. Il faut cependant remarquer que ces résultats sont obtenus avec des populations d'étudiants(tes) (à l'intérieur desquelles les mouvements féministes sont plus largement implantés) et il serait peut-être hâtif d'en conclure à une transformation de l'image de la femme dans une population féminine plus large.

Nous retrouvons dans une récente étude sur l'attribution inter-sexes (Deaux et Emswiller, 1974), et contrairement aux hypothèses avancées par les auteurs, des résultats qui auraient pu être prédits à partir des travaux de Rocheblave Spenle. Des sujets masculins qui évaluent la performance d'une personne stimulus masculine dans une tâche perçue comme masculine attribuent cette performance à l'habileté (la compétence) alors que si c'est une personne stimulus féminine qui accomplit la même performance dans la même tâche, cette performance est attribuée à la chance; contrairement aux prédictions, l'inverse n'est pas vrai et pour une tâche féminine, les personnes stimuli masculines sont perçues comme plus compétentes que les femmes.

Il faut ajouter que si le sexe féminin est déprécié chez des sujets adultes des deux sexes, des résultats allant

dans le même sens ont été trouvés chez des enfants. Subes, Lafon et al. (1954) ont trouvé que les filles refusaient relativement plus souvent leur propre appartenance sexuelle que les garçons et que le nombre de filles qui auraient préféré être garçon est supérieur à celui des garçons qui auraient préféré être fille.

Cependant, en reprenant les statistiques des préférences et refus concernant les sexes élaborées par René Zazzo et Tania Mathon pour le test du bestiaire (1969), nous voyons que "la préférence pour son propre sexe est massive chez les filles comme chez les garçons et à tous les âges" (Zazzo, 1969, p. 691). Les pourcentages de préférence pour son propre sexe varient entre 76 et 100% entre 4 et 9 ans (pour les garçons entre 100% à 4 ans et 84% à 9 ans et pour les filles de 40% à 4 ans à 100% à 9 ans). Le refus de l'autre sexe est massif chez les garçons (entre 68 et 88%) et passe chez les filles de 40% à 4 ans à 100% à 9 ans. Les filles, à 9 ans, repoussent dans une proportion plus forte que les garçons l'hypothèse d'être un enfant du sexe opposé, alors que plus jeune, le refus d'être un enfant du sexe opposé étant déjà très fort chez les garçons, ce refus est beaucoup moins net chez les filles.

Il semblerait donc que ce sont les garçons les plus jeunes et les filles les plus âgées de cet échantillon qui préfèrent le plus leur sexe et qui refusent le plus l'autre sexe. On aurait ainsi une sorte de double assymétrie: quand à 4 ans, les garçons paraissent ne tenir aucun compte des filles, les filles semblent avoir une certaine considération pour les garçons alors qu'à l'âge de 9 ans, lorsque les filles rejettent les garçons, les garçons semblent avoir moins de dédain pour les filles.

En se basant sur ces quelques travaux, nous voyons que chez les adultes, les femmes dévalorisent leur propre sexe, ou, dans le meilleur des cas, ne le valorisent pas par rapport au sexe masculin, alors que les hommes valorisent systématiquement leur sexe. Cependant, chez les enfants jusqu'à un âge d'environ 9 ans, il semblerait que les filles comme les garçons valorisent leur propre sexe. Ce serait donc entre 9 ans et l'âge adulte que les filles passeraient d'une valorisation de leur propre sexe par rapport au sexe masculin à une dévalorisation ou du moins à une non valorisation alors que les garçons continueraient à valoriser avec l'âge leur sexe par rapport à l'autre sexe.

C'est pourquoi nous avons choisi de faire une étude sur les représentations entre les sexes en prenant des populations d'enfants garçons et filles dont l'âge varie entre 7 et 13 ans. Nous ajouterons qu'il eût été souhaitable d'étendre notre échantillon à des sujets d'âge inférieur et surtout supérieur à ceux de nos populations; un bref sondage avec

des enfants âgés de moins de 7 ans et de plus de 13 ans nous a montré les grandes difficultés à utiliser un matériel prévu pour un autre âge et soit la quasi impossibilité de répondre (pour les plus jeunes), soit la non pertinence des attributs (pour les plus âgés) de notre liste d'adjectifs établie sur la base de réponses d'enfants de 9 à 11 ans.

Ce n'est pas tant le contenu même des stéréotypes que les femmes ont des hommes et inversement qui nous intéresse dans cette étude (encore qu'il serait intéressant de répliquer les travaux de Rocheblave-Spenle, 1964, et Chombarb de Lauwe, 1963, par exemple afin de saisir un éventuel changement dans les images féminines et masculines) que l'évolution de ces images entre 7 et 13 ans, âges entre lesquels, comme nous l'avons vu, on peut supposer justement mettre en évidence chez les filles des phénomènes de diminution de la valorisation de son sexe par rapport à l'autre sexe.

Les prédictions que nous faisons concernant les représentations des deux sexes pour des sujets masculins et féminins âgés entre 7 et 13 ans étaient donc les suivantes:

1. Les garçons comme les filles valorisent leur sexe par rapport à l'autre sexe.
2. Quel que soit leur âge (entre 7 et 13 ans), les garçons valorisent de la même façon leur sexe par rapport à l'autre sexe.
3. Les filles les plus jeunes (7 ans) valorisent plus que les filles les plus âgées (13 ans) leur sexe par rapport à l'autre sexe; en d'autres termes, entre 7 et 13 ans, il y a pour les filles une diminution de la valorisation de leur sexe par rapport à l'autre sexe en fonction de l'âge.

#### Sujets:

Notre population était composée de 133 garçons et 124 filles scolarisés dans des écoles primaires de la banlieue de Genève. Leur âge variait entre 7 et 13 ans.

#### Matériel:

Nous avons utilisé une liste de 33 adjectifs (c.f. tableau 1), liste qui avait été établie dans un travail antérieur (Deschamps, 1975). Cette liste avait été constituée à partir d'interviews d'enfants (de garçons et de filles) de 9 à 11 ans à qui on demandait de décrire leur sexe et l'autre sexe.

Tableau 1: Liste des adjectifs

Obéissants	oui	non	Têtus	oui	non
Honnêtes	oui	non	Stupides	oui	non
Dégoutants	oui	non	Gais	oui	non
Bagarreurs	oui	non	Courageux	oui	non
Embêtants	oui	non	Rigolos	oui	non
Bavards	oui	non	Jaloux	oui	non
Drôles	oui	non	Crâneurs	oui	non
Méchants	oui	non	Timides	oui	non
Enervants	oui	non	Marrants	oui	non
Tricheurs	oui	non	Forts	oui	non
Intelligents	oui	non	Bêtes	oui	non
Gentils	oui	non	Bonnards	oui	non
Jolis	oui	non	Doués	oui	non
Rapporteurs	oui	non	Peureux	oui	non
Râleurs	oui	non	Mignons	oui	non
Sympas	oui	non	Faibles	oui	non
Chouettes	oui	non			

Procédure:

1. Cette liste fut distribuée à 42 garçons et 33 filles (16 garçons et 14 filles âgés entre 7 et 8 ans inclus, 14 garçons et 9 filles âgés entre 9 et 11 ans inclus et 12 garçons et 10 filles âgés entre 12 et 13 ans inclus). Nous demandions aux sujets d'encercler, en face de chaque adjectif, "bien" ou "mal" selon qu'ils pensaient que c'est bien ou mal de posséder cette caractéristique.
2. Nous avons demandé à 22 garçons et 22 filles âgés entre 9 et 11 ans inclus d'encercler, sur une première liste d'adjectifs, "bien" ou "mal" en face de chaque adjectif selon qu'ils pensaient que c'était bien ou mal de posséder cette caractéristique "pour les garçons" et d'encercler, sur une seconde liste d'adjectifs, "bien" ou "mal" en face de chaque adjectif selon qu'ils pensaient que c'était bien ou mal de posséder cette caractéristique "pour les filles". L'ordre de présentation des deux listes d'adjectifs était contrôlé de sorte que 11 garçons et 11 filles commençaient par évaluer ce qui est bien ou mal pour les garçons alors que l'autre moitié de cette population commençait par évaluer ce qui est bien ou mal pour les filles.
3. Enfin, nous avons demandé à une autre population de 69 garçons et 69 filles (23 garçons et 23 filles âgés entre 7 et 8 ans inclus, 23 garçons et 23 filles âgés entre 9 et 11 ans inclus et 23 garçons et 23 filles âgés entre 12 et 13 ans inclus) de décrire, à l'aide de cette même liste de 33 attributs "comment sont les garçons" en entourant "oui"

ou "non" en face de chaque adjectif, puis de décrire de la même façon sur une seconde liste "comment sont les filles". L'ordre de présentation des deux listes d'adjectifs était contrôlé, de sorte que 12 garçons et 12 filles de chaque classe d'âge commençaient par décrire les garçons et 11 garçons et 11 filles de chaque classe d'âge commençaient par décrire les filles.

Dans les consignes, pour toutes ces pistes, l'accent était mis sur le fait que les sujets devaient répondre en face de chaque adjectif, sans en oublier, et qu'ils devaient entourer "oui" (ou "non") en face de chaque adjectif s'ils pensaient qu'il s'appliquait tout à fait ou plutôt (ou l'inverse) aux garçons (ou aux filles) et qu'ils devaient entourer "bien" (ou "mal") s'ils pensaient que c'était bien ou plutôt bien (ou l'inverse) de posséder cette caractéristique.

## RESULTATS

### 1. Connotation Bien - Mal pour chaque adjectif.

Nous trouvons, tableau 2, les adjectifs connotés positivement et la fréquence des réponses bien à chacun de ces adjectifs en fonction du sexe des sujets et de la classe d'âge et, tableau 3, les adjectifs connotés négativement et la fréquence des réponses mal à chacun de ces adjectifs en fonction du sexe des sujets et de leur classe d'âge.

Nous n'avons pas fait de test à l'intérieur de chaque classe d'âge, les effectifs étant petits et un simple examen des tableaux 2 et 3 montrant que les résultats vont tous dans le sens des résultats globaux pour les deux sexes. Un test Khi Carré pour un échantillon ( $X^2$ ) effectué pour chaque adjectif et sur les résultats des 142 garçons et des 33 filles montre que chaque adjectif est connoté soit positivement, soit négativement (au seuil  $\alpha = .01$ ), excepté l'adjectif "drôle" qui est jugé positif aussi bien par les garçons que par les filles, mais de façon non significative (pour les garçons,  $X^2_1 = 2,678$ ,  $P > .10$ , et pour les filles,  $X^2_1 = 2,96$ ,  $P > .05$ ).

Nous remarquons un consensus étonnant, d'abord à l'intérieur de chaque sexe et ensuite entre les deux sexes quant à la valence de chaque adjectif. Les mêmes caractéristiques apparaissent désirables ou indésirables à l'ensemble des garçons et à l'ensemble des filles. Cette analyse des évaluations Bien - Mal fait apparaître un accord total à l'intérieur de chaque population (tout adjectif - sauf l'adjectif drôle - est soit évalué significativement comme "bien", soit évalué comme "mal") indépendamment de l'âge, et entre les populations (aucun adjectif n'est jugé différemment par

les garçons et par les filles). 17 adjectifs sont jugés comme négatifs et 16 comme positifs.

Tableau 2: Adjectifs positifs

	7 à 8 ans		9 à 11 ans		12 à 13 ans		Total	
	G (n=16)	F (n=14)	G (n=14)	F (n= 9)	G (n=12)	F (n=10)	G (n=42)	F (n=33)
Obéissant(e)	16	14	14	9	12	10	42	33
Honnête	14	13	13	8	12	10	39	31
Drôle	10	8	9	6	10	10	29	24
Intelligent(e)	16	14	14	9	12	10	42	33
Gentil(le)	15	14	14	9	12	10	41	33
Joli(e)	14	13	13	9	11	10	38	32
Sympa	14	14	14	9	12	10	40	33
Chouette	11	13	12	9	11	10	34	32
Gai(e)	16	12	14	9	12	10	42	31
Courageux(se)	16	13	14	9	11	10	41	32
Rigolo(te)	14	13	10	9	10	9	34	31
Marrant(e)	13	14	13	9	12	10	38	33
Fort(e)	16	14	13	9	12	10	41	33
Bonnard(e)	15	13	14	9	11	9	40	31
Doué(e)	13	14	14	9	12	10	39	33
Mignon(ne)	15	13	14	9	12	10	41	32

Tableau 3: Adjectifs négatifs

	7 à 8 ans		9 à 11 ans		12 à 13 ans		Total	
	G (n=16)	F (n=14)	G (n=14)	F (n= 9)	G (n=12)	F (n=10)	G (n=42)	F (n=33)
Dégoutant(e)	16	14	14	9	12	10	42	33
Bagarreur(se)	14	14	13	9	12	9	39	32
Embêtant(e)	15	14	14	9	12	10	41	33
Bavard(e)	14	14	13	9	12	10	39	33
Méchant(e)	14	14	14	9	12	10	40	33
Enervant(e)	16	14	14	7	12	10	42	31
Tricheur(se)	12	13	14	9	11	10	37	32
Rapporteur(se)	14	14	14	9	12	10	40	33
Râleur(se)	14	14	14	9	12	10	40	33
Têtu(e)	15	14	14	9	12	9	41	32
Stupide	14	12	13	9	11	10	38	31
Jaloux(se)	15	14	14	9	12	10	41	33
Crâneur(se)	14	14	14	9	12	10	40	33
Timide	12	12	13	9	9	8	34	30
Bête	16	13	14	9	10	10	40	32
Peureux(se)	16	14	14	9	12	8	42	31
Faible	13	12	14	9	12	10	39	31



2. Ce qui est bien (ou mal) pour son sexe est-il aussi bien (ou mal) pour l'autre sexe?

Ces résultats ne portent que sur les 22 garçons et 22 filles âgés entre 9 et 11 ans ayant donné la valence de chaque adjectif à la fois pour les filles et pour les garçons.

Il nous faut tout d'abord mentionner qu'il n'y a pas d'effet ordre de passation garçons - filles ou filles - garçons, quelque soit le sexe des sujets. Nous trouvons les résultats, tableau 4, pour les garçons et, tableau 5, pour les filles.

Tableau 4: Connotation Bien - Mal pour les sujets garçons (n = 22)

	Bien pour G Bien pour F	Mal pour G Mal pour F	Mal pour G Bien pour F	Bien pour G Mal pour F
Obéissants	21	0	1	0
Honnêtes	21	0	1	0
Dégoutants	0	21	0	1
Bagarreurs	1	17	0	4
Embêtants	0	19	1	2
Bavards	5	15	0	2
Drôles	4	14	1	3
Méchants	0	21	0	1
Enervants	0	20	1	1
Tricheurs	1	21	0	0
Intelligents	21	0	1	0
Gentils	21	1	0	0
Jolis	22	0	0	0
Rapporteurs	0	21	0	1
Râleurs	0	21	1	0
Sympas	22	0	0	0
Chouettes	20	0	1	1
Têtus	1	19	2	0
Stupides	0	22	0	0
Gais	20	1	0	1
Courageux	21	0	0	1
Rigolos	15	0	2	5
Jaloux	1	16	4	1
Crâneurs	1	18	1	2
Timides	2	16	4	0
Marrants	16	1	3	2
Forts	14	1	1	6
Bêtes	1	19	2	0
Bonnards	19	0	0	3
Doués	20	1	0	1
Peureux	0	21	1	0
Mignons	16	2	2	2
Faibles	1	16	4	1

Tableau 5: Connotation Bien - Mal pour les sujets filles  
(n = 22)

	Bien pour G Bien pour F	Mal pour G Mal pour F	Mal pour G Bien pour F	Bien pour G Mal pour f
Obéissants	22	0	0	0
Honnêtes	20	0	1	1
Dégoutants	0	21	0	1
Bagarreurs	0	21	0	1
Embêtants	0	22	0	0
Bavards	1	16	2	3
Drôles	15	1	3	3
Méchants	0	21	0	1
Enervants	0	21	1	0
Tricheurs	0	19	1	2
Intelligents	21	0	0	1
Gentils	20	0	2	0
Jolis	17	0	5	0
Rapporteurs	0	19	0	3
Râleurs	0	19	2	1
Sympas	22	0	0	0
Chouettes	21	1	0	0
Têtus	1	21	0	0
Stupides	0	20	0	2
Gais	21	1	0	0
Courageux	21	0	1	0
Rigolos	18	0	2	2
Jaloux	0	16	4	2
Crâneurs	0	22	0	0
Timides	3	15	2	2
Marrants	18	1	1	2
Forts	17	0	4	1
Bêtes	1	21	0	0
Bonnards	20	0	0	2
Doués	19	2	0	1
Peureux	1	18	0	3
Mignons	21	0	1	0
Faibles	0	20	2	0

Un Khi carré appareillé ( $X_1^2$  de Mc. Nemar) étant impossible, la somme des effectifs, pour chaque adjectif, portant sur les cases Bien pour les garçons / Mal pour les filles et Mal pour les garçons / Bien pour les filles étant inférieure à 10, nous avons utilisé le test binomial. Le seul résultat significatif porte sur l'adjectif "joli" pour la population féminine ( $p = .031$ ) qui considère donc que c'est bien pour les filles que d'être jolies mais non pour les garçons. Pour tous les autres adjectifs, le test binomial donne un  $p > .10$  (sauf pour l'adjectif "fort" pour la population masculine - pour lequel  $p = .062$  - qui a donc tendance à considérer que c'est bien d'être fort pour les garçons mais mal pour les filles).

D'autre part, nous constatons que les résultats obtenus avec ces 44 sujets de 9 à 11 ans vont tous dans le même sens que ceux obtenus avec les sujets âgés entre 7 et 13 ans et que ce sont bien les mêmes adjectifs qui sont perçus comme désirables ou indésirables.

Ces premiers résultats nous ont permis de mettre en évidence un fort consensus, aussi bien à l'intérieur des populations de garçons que de filles qu'entre ces deux populations; en outre, il apparaît que ce qui est désirable pour sa catégorie d'appartenance l'est aussi pour l'autre catégorie, à une exception près sur les 33 adjectifs et pour les deux populations.

Ces résultats ne sont pas étonnants compte tenu du fait que cette recherche s'est déroulée à l'intérieur même de l'institution scolaire - nous avons utilisé un mode de passation collective des listes d'adjectifs dans des classes mixtes - où l'on peut penser que dans le domaine scolaire, les mêmes valeurs sont partagées par les garçons et par les filles.

### 3. Valorisation de son sexe par rapport à l'autre sexe.

Ces résultats, ainsi que ceux du paragraphe suivant concernent les réponses sur les listes d'adjectifs aux questions "comment sont les garçons" et "comment sont les filles".

Dans un premier temps, nous avons compté le nombre d'adjectifs positifs et négatifs attribués par chaque sujet à son sexe et à l'autre sexe. Nous trouverons, tableau 6, les moyennes des nombres d'adjectifs positifs et négatifs attribués aux garçons et aux filles en fonction du sexe des sujets et de leur classe d'âge. Nous ne trouvons pas d'effet ordre de passation  $\sigma^2\text{-}\varphi$  ou  $\varphi\text{-}\sigma^2$  quel que soit le sexe des sujets.

Tableau 6: Moyennes des adjectifs positifs et négatifs attribués par les garçons aux deux sexes.

Age:	7 à 8 ans (n = 23)		9 à 11 ans (n = 23)		12 à 13 ans (n = 23)	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
+	11	8,347	12,652	9,869	12,304	8,913
-	6,217	8,521	5,739	8,319	6,434	10,434

Tableau 6: Moyennes des adjectifs positifs et négatifs attribués par les filles aux deux sexes.

Age:	7 à 8 ans (n = 23)		9 à 11 ans (n = 23)		12 à 13 ans (n = 23)	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
+	9,347	12,565	9,826	13,565	9,304	12,695
-	9,521	2,739	7,826	3,217	9,956	7,391

Les analyses de variance des adjectifs positifs (tableau 7) et négatifs (tableau 8) attribués par les garçons et par les filles des trois classes d'âges aux deux sexes montrent que:

- les sujets garçons attribuent plus d'adjectifs négatifs (moy. 7,61) que les sujets filles (moy. 6,775; facteur A;  $F = 4,08$ , d.l. 1, 132,  $p < .05$ )
- les sujets de 7-8 ans attribuent moins d'adjectifs positifs (9,673) que les sujets de 9 à 13 ans (11,141; décomposition orthogonale de l'effet simple âge en 7-8 ans vs. 9-13 ans,  $F = 4,312$ , d.l. 1, 132;  $p < .05$ ), et les sujets de 9-11 ans attribuent moins d'adjectifs négatifs (6,275) que les sujets de 12-13 ans (8,553; décomposition orthogonale de l'effet simple âge en 9-11 ans vs. 12-13 ans,  $F = 19,349$ , d.l. 1, 132;  $p < .0001$ ).
- les sujets masculins attribuent plus d'adjectifs positifs aux garçons (11,985) qu'aux filles (9,043) et les sujets féminins attribuent plus d'adjectifs positifs aux filles (12,941) qu'aux garçons (9,492; interaction A x C,  $F = 56,160$ , d.l. 1, 132;  $p < .0001$ ); les sujets masculins attribuent moins d'adjectifs négatifs aux garçons (6,13) qu'aux filles (9,091) et les sujets féminins attribuent moins d'adjectifs négatifs aux filles (4,449) qu'aux garçons (9,101; interaction A x C,  $F = 61,309$ , d.l. 1, 132;  $p < .0001$ ).
- enfin, si, quel que soit leur âge, les sujets attribuent toujours à peu près le même nombre d'adjectifs négatifs aux garçons (7,869 à 7-8 ans et 7,488 à 9-13 ans), ils attribuent moins d'adjectifs négatifs aux filles entre 7 et 8 ans (5,63) qu'entre 9 et 13 ans (7,34, décomposition orthogonale de l'interaction B x C,  $F = 4,154$ , d.l. 1, 132;  $p < .05$ ).

Tableau 7: Analyse de variance des adjectifs positifs attribués par les garçons et par les filles des trois classes d'âges aux deux sexes.

Source de variation	Degré de liberté	Carré Moyen	F
Inter-sujets	137		
A (sexe des sujets: garçons / filles)	1	34,089	3,512
B (âge des sujets: 7-8 / 9-11 / 12-13)	2	31,373	3,232*
(B <sub>1</sub> (7-8 / 9-11)	1	41,854	4,312*
(B <sub>2</sub> (9-11 / 12-13)	1	20,892	2,152
A x B	2	5,809	<1
(A x B <sub>1</sub>	1	11,596	1,194
(A x B <sub>2</sub>	1	0,022	<1
Résidu inter-sujets	132	9,705	
Intra-sujet	138		
C (sexe des objets: garçon / fille)	1	4,438	<1
A x C	1	704,643	56,160**
B x C	2	1,33	<1
(B <sub>1</sub> x C	1	1,808	<1
(B <sub>2</sub> x C	1	0,853	<1
A x B x C	2	1,270	<1
(A x B <sub>1</sub> x C	1	0,568	<1
(A x B <sub>2</sub> x C	1	1,973	<1
Résidu intra-sujet	132	12,547	
Total	275		

\* p < .05

\*\* p < .0001

Tableau 8: Analyse de variance des adjectifs négatifs attribués par les garçons et par les filles des trois classes d'âges aux deux sexes.

Source de variation	Degré de liberté	Carré Moyen	F
Inter-sujets	137		
A (sexe des sujets: garçons / filles)	1	49,597	4,081*
B (âge des sujets: 7-8 / 9-11 / 12-13)	2	131,492	10,820***
(B <sub>1</sub> (7-8 / 9-13)	1	27,855	2,292
B <sub>2</sub> (9-11 / 12-13)	1	235,130	19,349***)
A x B	2	20,913	1,720
(A x B <sub>1</sub>	1	5,283	<1
A x B <sub>2</sub>	1	36,544	3,007)
Résidu inter-sujets	132	12,152	
Intra-sujet	138		
C (sexe des objets: garçon / fille)	1	47,916	2,919
A x C	1	1006,266	61,309***
B x C	2	50,623	3,084*
(B <sub>1</sub> x C	1	68,181	4,154*)
B <sub>2</sub> x C	1	33,066	2,014)
A x B x C	2	9,753	<1
(A x B <sub>1</sub> x C	1	18,116	1,103)
A x B <sub>2</sub> x C	1	1,390	<1)
Résidu intra-sujet	132	16,413	
Total	275		

\* p < .05

\*\*\*p < .0001

Nous montrons dans les figures 1 et 2 l'évolution, en fonction de l'âge des sujets, du nombre moyen d'adjectifs positifs et négatifs attribués par les garçons et par les filles aux deux sexes.

Figure 1: Moyenne des adjectifs positifs attribués par les sujets garçons et filles aux objets garçons et filles.

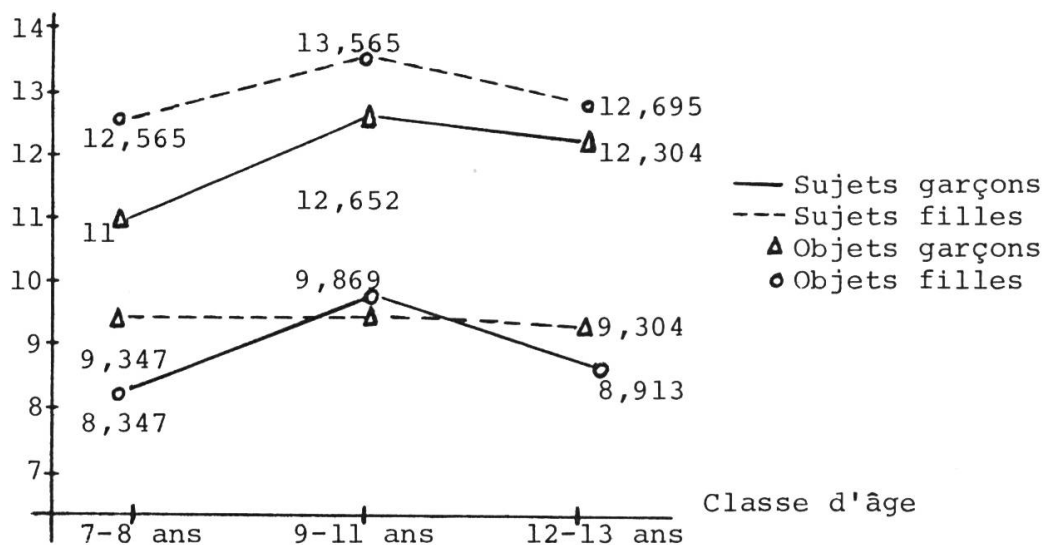
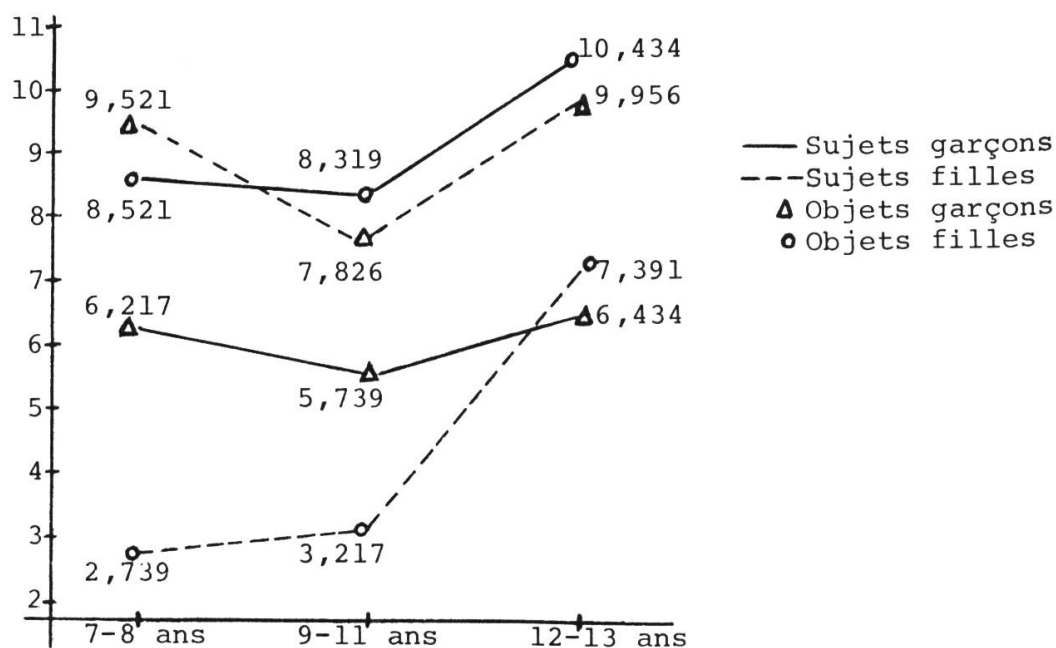


Figure 2: Moyenne des adjectifs négatifs attribués par les sujets garçons et filles aux objets garçons et filles.



Nous constatons une relative stabilité de ces nombres moyens d'adjectifs positifs et négatifs en fonction des classes d'âges, sauf en ce qui concerne le nombre d'adjectifs négatifs attribués par les filles à leur sexe qui croît fortement entre 9-11 ans et 12-13 ans (de 3,217 à 7,391).

Pour chaque sujet, nous avons calculé un indice de similitude entre les deux sexes qui est obtenu en comptant le nombre de fois qu'un sujet donne la même réponse aux deux listes. Une analyse de variance entre les indices de similitude des sujets des deux sexes et des trois classes d'âges (dont on trouvera un résumé des données, tableau 9) ne permet pas de mettre en évidence de variation que ce soit en fonction du sexe des sujets, de l'âge des sujets ou de l'interaction de ces deux facteurs. Les sujets, en moyenne, attribuent 16,448 adjectifs (sur les 33 de la liste) de la même façon à leur sexe et à l'autre sexe.

Les premières conclusions que nous permettent d'avancer ces résultats sont que les filles, comme les garçons, établissent bien une distinction entre les sexes, distinction qui est évaluative, chaque catégorie sexuelle attribuant plus d'adjectifs positifs et moins d'adjectifs négatifs à la propre catégorie d'appartenance qu'à l'autre catégorie.

Cependant, ce ne sont pas les garçons qui établissent la différenciation catégorielle la plus importante, mais bien les filles. Les filles, en effet, en attribuant moins d'adjectifs négatifs à leur catégorie que ne le font les garçons à la leur (cf. figure 2), au moins dans les classes d'âge de 7-8 et de 9-11 ans, valorisent par là même plus leur sexe que le font les garçons. Cependant, il nous faut remarquer que cette tendance semble disparaître, sinon s'inverser, dans notre classe d'âge supérieure, c'est-à-dire entre 12 et 13 ans.

Nous reviendrons ultérieurement sur ces premiers résultats.



Tableau 9: Moyennes des indices de similitude\* des sujets des deux sexes et des trois classes d'âges.

\*Indice de similitude pour chaque sujet: nombre de fois qu'un sujet donne la même réponse aux deux listes (à la liste s'appliquant aux garçons et à la liste s'appliquant aux filles).

Sujets Age	Garçons	Filles
7 à 8 ans	14,782	15,608
9 à 11 ans	17,652	17,950
12 à 13 ans	14,826	17,869

#### 4. Connotation Masculine / Féminine de chaque adjectif.

Nous trouvons au tableau 10 les adjectifs attribués à un sexe par les garçons et au tableau 11 les adjectifs attribués à un sexe par les filles. Sur ces deux tableaux ne figurent que les adjectifs attribués significativement à un sexe (au seuil  $\alpha = .05$ ; test utilisé:  $X^2_1$  pour deux échantillons appariés ou test binomial pour petites fréquences). Nous notons que là encore, nous n'avons pas trouvé d'effet de l'ordre de passation des deux listes d'adjectifs quel que soit le sexe des sujets.

Tableau 10: Adjectifs attribués significativement à un sexe (1) par les sujets garçons des trois classes d'âges.

	7-8 ans (n = 23)	9-11 ans (n = 23)	12-13 ans (n = 23)	Total (n = 69)
Adjectifs attribués aux garçons	Courageux	Drôles Courageux	Courageux	Drôles Courageux
	Marrants Forts	Forts	Forts	Rigolos Marrants Forts
	Bagarreurs	Bagarreurs	Bagarreurs	Bonnards Bagarreurs
Adjectifs attribués aux filles	Jalouses Timides	Rapporteuses	Bavardes	Râleuses Jalouses Timides
	Peureuses Faibles	Peureuses Faibles	Peureuses Faibles	Bêtes Peureuses Faibles

n = nombre de sujets (garçons)

(1) au seuil  $\alpha = .05$  (test utilisé:  $X^2_1$  pour deux échantillons appariés) ou test binomial.

Tableau 11: Adjectifs attribués significativement à un sexe  
(1) par les sujets filles des trois classes d'âges.

	7-8 ans (n = 23)	9-11 ans (n = 23)	12-13 ans (n = 23)	Total (n = 69)
Adjectifs attribués aux garçons	Dégoutants	Dégoutants	Dégoutants	Dégoutants
	Bagarreurs	Bagarreurs	Bagarreurs	Bagarreurs
	Embêtants	Embêtants	Embêtants	Embêtants
	Bavards			Bavards
	Méchants		Méchants	Méchants
	Enervants	Enervants	Enervants	Enervants
	Tricheurs		Tricheurs	Tricheurs
	Rapporteurs			Rapporteurs
	Râleurs	Râleurs		Râleurs
	Têtus			Têtus
		Stupides	Stupides	Stupides
	Jaloux			Jaloux
	Crâneurs			
	Bêtes		Bêtes	Bêtes
		Courageux		
		Forts	Forts	
Adjectifs attribués aux filles	Obéissantes	Obéissantes	Obéissantes	Obéissantes
		Honnêtes	Honnêtes	Honnêtes
	Intelligentes	Intelligentes	Intelligentes	Intelligentes
	Gentilles	Gentilles	Gentilles	Gentilles
	Jolies	Jolies	Jolies	Jolies
		Sympas		Sympas
	Chouettes	Chouettes	Chouettes	Chouettes
		Douées		Douées
	Mignonnes	Mignonnes	Mignonnes	Mignonnes
		Timides	Timides	Timides
		Peureuses		
		Faibles	Faibles	

n = nombre de sujets (filles)

(1) au seuil  $\alpha = .05$  (test utilisé:  $\chi^2_1$  pour deux échantillons appariés) ou test binomial.

Nous constatons que pour les filles, d'une façon globale, 14 adjectifs (13 négatifs et 1 positif) ont une connotation Masculine et 11 adjectifs (9 positifs et 2 négatifs) ont une connotation Féminine alors que pour les garçons, 6 adjectifs (6 négatifs) ont une connotation Féminine et 7 adjectifs (6 positifs et 1 négatif) ont une connotation Masculine.

Si le stéréotype est défini par les traits que les membres d'un groupe s'accordent à admettre comme caractérisant les membres d'une catégorie, nous voyons que les stéréotypes des filles concernant les deux sexes contiennent plus de

traits que les stéréotypes des garçons. De plus, l'auto-stéréotype (touchant au groupe d'appartenance sexuelle) des garçons comme des filles a une connotation fortement positive et leur hétéro-stéréotype (touchant dans ce cas à l'autre groupe d'appartenance sexuelle) a une connotation nettement négative.

Le consensus concernant les traits attribués à leur sexe et à l'autre sexe est beaucoup plus fort dans la population de filles que dans la population de garçons. L'interprétation de ces résultats que nous sommes alors tentés d'avancer est que les filles, compte tenu du fait qu'elles ne valorisent guère plus leur sexe que les garçons le font, ont des stéréotypes plus forts que les garçons.

Une analyse portant sur le croisement des dimensions Féminin / Masculin et Positif / Négatif (tableaux 12 et 13) nous permet de montrer pour les filles le caractère positif du stéréotype Féminin opposé au caractère négatif du stéréotype Masculin, alors que pour les garçons, si le stéréotype Masculin est positif et le stéréotype Féminin négatif, c'est de façon beaucoup moins nette.

Tableau 12: Croisement des évaluations F/M et +/- faites par les garçons (M/F et +/-: nombre d'adjectifs positifs ou négatifs jugés comme significativement masculins ou féminins).

	7 à 8 ans		9 à 11 ans		12 à 13 ans		Total	
	+	-	+	-	+	-	+	-
M	3	1	3	1	2	1	6	1
F	0	4	0	3	0	5	0	6
	$p^{(1)} = 0,071$		$p = 0,114$		$p = 0,107$		$p = 0,004$	

Tableau 13: Croisement des évaluations F/M et +/- faites par les filles.

	7 à 8 ans		9 à 11 ans		12 à 13 ans		Total	
	+	-	+	-	+	-	+	-
M	0	13	1	6	2	8	1	13
F	6	3	9	1	7	3	9	2
	$p^{(1)} = 0,00003$		$p = 0,0035$		$p = 0,032$		$p = 0,0002$	

(1) A titre indicatif, test des probabilités exactes de Fisher.

Si nous reprenons une perspective génétique (développementale), nous constatons, comme précédemment, que si pour les garçons les caractères positifs du stéréotype masculin et négatifs du stéréotype féminin sont relativement stables dans nos trois classes d'âges (c.f. tableau 12 et 13), pour les filles, l'opposition Féminin positif et Masculin négatif décroît avec l'âge, bien que restant toujours nettement significative (et plus forte que l'opposition Masculin positif / Féminin négatif pour les garçons).

### CONCLUSION

Comme nous l'avons mentionné au début de ce texte, il serait bon d'étendre l'échelle d'âge de nos populations, aussi bien en-deça de 7 ans qu'au-delà de 13 ans, extension rendue difficile, notre matériel étant adapté à un âge donné.

Cependant, en fin de compte, il ressort de ce travail, et ceci pour des enfants des deux sexes âgés entre 7 et 13 ans, que ce sont les mêmes attributs qui apparaissent comme soit désirables, soit indésirables aussi bien aux garçons qu'aux filles et ceci quel que soit l'âge des sujets. Nous constatons d'autre part un accord intra-population (c'est-à-dire soit pour les filles, soit pour les garçons) très fort, chaque adjectif étant jugé comme significativement positif ou négatif à l'intérieur de chaque population, sauf pour l'adjectif "drôle" qui est jugé comme positif mais de façon non significative. Autrement dit, le consensus quant à la valence de chaque adjectif est très fort, aussi bien à l'intérieur de chaque catégorie sexuelle qu'entre les sexes. Nous avons constaté de plus, et ceci pour des filles et des garçons dont l'âge était compris entre 9 et 11 ans, que ce qui est désirable pour un sexe l'est aussi pour l'autre sexe (sauf pour l'adjectif "joli", les filles considérant que c'est bien pour leur sexe et mal pour les garçons que de posséder cette caractéristique et dans une moindre mesure pour l'adjectif "fort", les garçons ayant tendance à considérer que c'est bien pour leur sexe mais mal pour les filles que de posséder cet attribut).

Si la norme est définie par la règle, ce qui est désirable, valable, requis pour un groupe dans une certaine société, et dans une certaine mesure recouvre les valeurs partagées par les membres de ce groupe, nous constatons donc que les normes des deux catégories sexuelles sont les mêmes (et reconnues comme telles par les deux catégories) et que nous sommes dans un système où les filles et les garçons partagent les mêmes valeurs, un système "mononomique".

Sur les 16 adjectifs évalués comme positifs et les 17 adjectifs évalués comme négatifs, les filles, en moyenne,

attribuent 12,94 adjectifs positifs et 4,45 adjectifs négatifs à leur sexe et 9,49 adjectifs positifs et 9,101 adjectifs négatifs aux garçons alors que les garçons attribuent 11,98 adjectifs positifs et 6,13 adjectifs négatifs à leur sexe et 9,04 adjectifs positifs et 9,09 adjectifs négatifs à l'autre sexe.

Comme nous l'avions prédit, les filles comme les garçons valorisent leur propre sexe en attribuant à leur catégorie d'appartenance sexuelle plus d'adjectifs positifs et moins d'adjectifs négatifs qu'à l'autre catégorie d'appartenance sexuelle. Les filles valorisent encore plus que les garçons leur sexe par rapport à l'autre sexe en s'attribuant moins d'adjectifs négatifs que les garçons ne s'en attribuent.

Si nous reprenons ces résultats en fonction de l'âge, nous remarquons, comme prédit, la stabilité du nombre d'adjectifs positifs et négatifs attribués par les garçons à leur sexe et à l'autre sexe; quel que soit leur âge entre 7 et 13 ans, les garçons valorisent donc bien sensiblement de la même façon leur sexe par rapport à l'autre sexe. D'autre part, ce sont bien les filles les plus jeunes qui valorisent le plus leur sexe en lui attribuant moins d'adjectifs négatifs que le font les filles plus âgées. Nous constatons donc bien de la part des filles une diminution de la valorisation de leur sexe par rapport à l'autre sexe en fonction de l'âge. Il semble de plus que la classe d'âge de 12-13 ans est cruciale dans la mesure où il apparaît que la tendance trouvée à des âges inférieurs, selon laquelle les filles valorisent encore plus leur sexe par rapport à l'autre sexe que les garçons, disparaît à cet âge; seuls des résultats portant sur des sujets plus âgés nous permettraient de dire si, comme nous en faisons l'hypothèse, plus qu'une disparition, c'est bien l'amorce d'une inversion de cette tendance que nous constatons dans cette classe d'âge de 12-13 ans.

Nous constatons aussi que, en moyenne, la moitié des adjectifs sont considérés par les sujets comme caractérisant à la fois leur sexe et l'autre sexe et ceci indépendamment du sexe et de la classe d'âge. Si nous ajoutons à cela le fait que les filles attribuent de façon significative plus d'adjectifs à leur sexe et à l'autre sexe que les garçons, il apparaît donc que l'accord intra sexe en ce qui concerne l'auto-représentation (la représentation de sa catégorie) et l'hétéro-représentation (la représentation de l'autre catégorie) est beaucoup plus fort chez les filles que chez les garçons. Nous en concluons qu'il semblerait que les filles développent des stéréotypes sexuels (aussi bien auto qu'hétéro) plus fort que les garçons en montrant un consensus plus fort que ces derniers quant à l'image qu'elles ont des deux sexes.

Pour résumer, nous pouvons dire que, contrairement aux résultats trouvés avec des adultes, les filles entre 7 et 13 ans n'ont pas une image négative d'elles-mêmes mais valorisent autant sinon plus que les garçons leur sexe par rapport à l'autre sexe. Si pour les garçons la variable âge ne semble pas jouer un rôle dans la valorisation de leur sexe par rapport à l'autre sexe, pour les filles, la valorisation de leur propre sexe est fonction inverse de l'âge, bien que vers l'âge de 13 ans elles continuent à valoriser leur sexe autant que les garçons. Enfin, nous avons remarqué que les mêmes adjectifs étaient perçus comme désirables ou indésirables par les garçons et par les filles, sans que l'on soit en présence de phénomènes d'exonomie dans la mesure où les sujets de chaque sexe attribuent plus d'adjectifs positifs et moins d'adjectifs négatifs à leur catégorie qu'à l'autre catégorie d'appartenance sexuelle et ceci dans des proportions voisines pour les filles et les garçons.

Situons, pour conclure, ces résultats dans le cadre des recherches sur la différenciation catégorielle (Doise, 1973; Deschamps, 1975). Selon la dynamique qui a été étudiée dans nos recherches précédentes, l'appartenance catégorielle induit des discriminations évaluatives en faveur de sa propre catégorie d'appartenance. C'est bien ce que nous constatons chez les enfants des deux sexes: sur des dimensions qui sont évaluées pareillement par les membres des deux catégories, une discrimination évaluative en faveur de la catégorie d'appartenance se manifeste. Si plus tard la situation se complique, elle n'en devient pas pour autant incompréhensible. Tout se passe comme si les filles plus âgées commençaient à prendre conscience du statut que la société leur réserve: elles s'attribuent davantage de caractéristiques négatives que les filles plus jeunes chez qui la différenciation catégorielle n'intègre pas encore cette dimension sociologique. Une analyse plus détaillée de l'origine de la diminution de l'auto-valorisation des filles en fonction de l'âge constituera le but d'une prochaine étape de nos travaux. Les résultats que nous avons exposés ici sembleraient déjà indiquer que les représentations dominantes d'une société ne se reproduisent pas par une simple ré-impression de clichés tout faits; il s'agirait d'une reconstruction progressive, où les éléments qui sont mis en place dans un premier temps, peuvent être modifiés par la suite.

#### BIBLIOGRAPHIE

Chombart de Lauwe M.J., Chombart de Lauwe P.H., Huguet M., Perroy E. et Bisseret N. : La femme dans la société - son image dans différents milieux sociaux. 1963, Ed. du C.N.R.S.

- Deaux K., Emswiller T. : Explanations of succesful performance on sexlinked tasks: what is skill for male is luck for the female. J. Pers. Soc. Psychol. 1974, 29, 80-85.
- Deschamps J.C. : L'attribution et la catégorisation sociale. 1975, Paris, Université de Paris X, Thèse polycoopiée, 317 p.
- Doise W. : Rencontres et représentations intergroupes. Archives de Psychol., 1973, 41, 303-320.
- Lumpkin K.D. : The family: a study of members roles. 1953, Chapel Hill, University N.C. Press.
- Mc Kee J.P., Sherriffs A.C. : The differential evaluation of males and females. J. Person., 1957, 25, 357-371.
- Rocheblave Spenle A.M. : Les rôles masculins et féminins. 1964, Paris, P.U.F.
- Subes L., Lafon O. et al. : Préférez vous être une fille ou un garçon? Enfance, 1954, 7, 197-220.
- Weinberger M. : La centralité des traits dans la formation des impressions et les stéréotypes masculins/féminins. 1973, Université de Paris VIII, Ronéo, 23 p.
- Zazzo R., Galifret-Granjon N., Hurtig M.C., Mathon T., Pecheux M.G., Santucci H., Stambak M. : Manuel pour l'examen psychologique de l'enfant. 1969, vol. II, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

Jean-Claude Deschamps  
et Willem Doise  
Département de Sociologie  
Université de Genève  
1211 Genève 4